

Mobilisation



Marée  
L'ampleur de la mobilisation à Lausanne a même surpris les organisateurs.

Ailleurs en Suisse

Le pilier de grève du climat était annoncé dans une quinzaine de villes en Suisse. Elle a été très suivie dans les cantons romands, un peu moins outre-Sarine, où des rassemblements avaient déjà été organisés en décembre. Au total, ils ont été 22 000 à manifester.  
**Genève** Plus de 4000 jeunes sont descendus à la mi-journée vers le parc des Bastions. Un long cortège festif et bruyant a défilé au centre-ville jusqu'à la place des Nations, sous les applaudissements de passants. Près du pont du Mont-Blanc, les jeunes ont respecté une minute de silence pour le climat.  
**Fribourg** Ils étaient plus de 1500 sur la place Georges-Python, avant de rallier l'Hôtel cantonal, siège du Grand Conseil. Des discours ont été prononcés, les intervenants insistant sur «l'urgence de la situation, qui doit devenir une priorité politique».  
**Neuchâtel** Environ 1500 étudiants se sont donné rendez-vous au centre-ville. Ils ont convergé vers la cour du Château, trop petite pour tous les accueillir. Ils ont déposé à la Chancellerie d'État une résolution qui annonce le lancement d'une motion populaire.  
**Des centaines** de jeunes ont aussi manifesté à Sion, à Bienne, à Porrentruy et à Delémont. **A.DZ/ATS**

# Une jeune vaudoise plus chaude que le climat

À Lausanne, étudiants et apprentis vaudois ont été plus de 8000 à déserrer les salles de cours pour réclamer des mesures en faveur de la planète. Dans d'autres villes de Suisse aussi

Alain Détraz

**L**a manifestation prévue à Lausanne a dépassé toutes les attentes. Alors que, la veille, la police escomptait «quelques centaines» de jeunes dans les rues, c'est une marée de plus de 8000 adolescents et jeunes adultes qui a déferlé vendredi sur la capitale vaudoise. La prise de conscience d'une urgence climatique est évidente. «À quoi bon étudier si nous n'avons pas d'avenir?» C'est ainsi que se justifie la «grève du climat», qui suit le mouvement initié en Suède par une militante de 16 ans, séchant l'école tous les vendredis pour manifester devant le parlement de son pays. Le mouvement international réclame aux politiques un changement de cap radical en matière d'émissions de gaz à effet de serre.

Après la toute première manifestation de Suisse, le 14 décembre à Zurich, le rassemblement des jeunes Vaudois a gonflé via différents messageries et autres réseaux sociaux. Vendredi, ils ont sagement suivi les cours en première partie de matinée avant de plier bagage pour se rendre au bas de la rue du Petit-Chêne, à Lausanne. C'est à l'approche du coup d'envoi, vers 10 h 30, qu'on prend la mesure du succès de l'opération. La rue est noire de monde. Et puis il y a cette clameur, un simple cri, qui démarre d'un côté pour se propager dans toute la foule.

«On est chauds, plus chauds que le climat!» Les slogans sont



«De plus en plus d'écoles pensent à renoncer à l'avion pour les voyages de fin d'études»

Aurélien, Helena et Christopher



«On a senti que les profs partagent nos préoccupations, ils nous ont soutenus»

Océane et Lynn

nombreux et témoignent tous de l'inquiétude de cette génération face aux bouleversements climatiques. Cyniques, humoristiques ou juste angoissés, les messages des banderoles défilent: «Si le climat était une banque, il serait déjà sauvé», «Le climat est plus chaud

que mon mec» ou encore «Pas de climat, pas de futur».

«Notre première manif»

Si les manifestants sont majoritairement sortis de l'enseignement obligatoire, on trouve aussi des plus jeunes qui ont fait le déplacement à Lausanne. «Nous ne sommes que huit de notre classe à Corsier, racontent Anna, Pauline et Mélina (14 ans). C'est notre première manifestation et on espère bien que notre message sera entendu.» Pour avoir le droit de participer, ces jeunes ont dû écrire une lettre à la direction de leur établissement et démontrer leur motivation. Pour elles, c'est une question de survie: «Comment on va faire si les adultes ne font rien pour la sécurité de leurs

descendants?» demande le petit groupe.

Du côté des gymnasiens, le discours est le même. Mais eux, que font-ils à titre personnel pour l'environnement? La question est une colle pour certains, qui cachent leur téléphone tout neuf dans la poche. D'autres tentent une réponse: «On trie nos déchets et on essaie d'éviter les activités qui consomment beaucoup de pétrole, disent Helena, Aurélien et Christopher, des gymnases de Chamblandes et de Marcelin. Et il y a de plus en plus d'écoles où on parle de renoncer à l'avion pour les voyages de fin d'études.»

Mais pour l'heure, ils sont mineurs, et c'est aux adultes au pouvoir que s'adressent leurs revendications. À tous les adultes. Car le

mouvement s'affiche comme non partisan. Dans le cortège sillonnant les rues lausannoises, on trouve bien quelques vieux punks et des groupes d'extrême gauche distribuant des tracts. Mais on n'est pas dans une réunion d'altermondialistes. Ils ont été prévenus: les bannières politiques n'ont pas leur place dans cette journée. D'ailleurs, les jeunes en formation semblent s'en moquer en brandissant leurs pancartes de carton: «L'écologie, c'est scientifique et cela concerne tout le monde.»

C'est peut-être l'un des éléments du succès de cette journée. Car, dans la rue, le cortège affiche une fraîcheur qu'on ne retrouve pas dans les manifestations habituellement emmenées par la machine syndicaliste. Il y a des silen-

ces, des hésitations, des rires, et un cortège qui a défilé sans heurts avant de se disperser sur la place de la Riponne. Et aux fenêtres, on a vu des adultes applaudissant cette jeunesse qui, tout compte fait, «ne se fiche pas complètement de tout».

En vidéo



Scannez le QR code pour découvrir la manifestation en vidéo.

## «J'ai du respect et de l'intérêt pour ce mouvement»

● Dans le cortège lausannois a circulé la rumeur de la présence du Prix Nobel de chimie, Jacques Dubochet. On ne l'a pas aperçu, mais il s'était manifesté dans les pages du «Journal de Morges». «Nos dirigeants sont vieux. Pour ce qui est du climat, ils sont encroûtés [...]. Les jeunes ne peuvent pas attendre, c'est leur affaire, leur vie, ils ne la laisseront à personne», écrit le scientifique vaudois en soutien au mouvement suivi par ces jeunes. «Ce n'est que le début», certifie-t-il. C'est en partie vrai puisqu'une prochaine manifestation - et ouverte à tous -



**Cesla Amarelle**  
Conseillère d'État, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture

est déjà prévue pour le 2 février. «Étant donné l'importance de la thématique du jour et qu'il y a d'autres mobilisations prévues, il est important d'initier la discussion avec eux.» À la tête du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture, Cesla

Amarelle a publié un communiqué s'adressant aux manifestants les enjoignant à la rejoindre pour discuter des moyens d'améliorer la formation et son empreinte écologique. La conseillère d'État socialiste leur reproche en une ligne d'avoir choisi la grève pour faire passer leur message, mais les félicite pour leur action. «J'ai du respect et de l'intérêt pour ce mouvement qui a produit une mobilisation qu'on n'avait pas vue depuis longtemps. Ils ont su s'organiser et traduire leurs convictions dans une vraie volonté de s'exprimer.»

Alors que peut faire le Département pour aller dans le sens du climat? Si Cesla Amarelle ne peut révolutionner le système économique mondial, la pédagogie est de son ressort. «Nous avons acquis le film «Demain» pour le diffuser et en discuter en classe. Je me réjouis de prendre connaissance des propositions des jeunes et de leurs souhaits par rapport à l'enseignement et au traitement de la thématique du défi climatique, tout comme je suis ouverte à leurs idées s'agissant des voyages d'études en avion.» **A.DZ**